

DE L'INEXISTENCE DE L'ÉCOLE AFRICAINE AU PROJET DE LA REFONDATION DE L'ÉCOLE POUR L'AFRIQUE, COMME PISTE DES SOLUTIONS AUX PROBLÈMES DES CRISES AFRICAINES

[THE AFRICAN SCHOOL PROJECT, INITIATIVE FOR RESTORING THE SCHOOL FOR AFRICA, AS TRACK SOLUTIONS TO THE ISSUES OF AFRICAN CRISES]

Christian MUGISHO KATENGURA

RELATIONS INTERNATIONALES / POLITIQUE INTERNATIONALE DE DEVELOPPEMENT INSTITUTE, RD Congo

Copyright © 2016 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the *Creative Commons Attribution License*, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: Why more crises in Africa? This is not only a simple question but a theme suggested in this paper. It is viewed for us a big concern as a typical African man. There is who wonders deeply about his deity situation, future, looking how his setting is destroyed by different unstable situations facing his continent since a certain time. In our thinking, we have initially depicted some crises which destroy our continent and the lives of African people. Secondly, we have shown the variables which caused the non – existence of the African school, the necessity of its restoration and the great lines for rebuilding this school for Africa. Thirdly, we have given our input as specialists in sociology and politics. In conclusion, we have attempted to provide some resolutions as a remedy to the issues facing the continent.

KEYWORDS: Nonexistence, African school, restoration, African crises, track, solution.

1 INTRODUCTION

L'Afrique, à l'instar d'autres continents, connaît des mutations assez profondes. Et face à cela d'aucun ne cessent de s'interroger ou d'interroger pour en savoir plus. Ce passage de crise en série de troubles en troubles constitue le soubassement de la préoccupation qui est notre en ce jour. Ce cycle infernal des conflits a pris racine à la traite négrière et aujourd'hui elle est saluée par les guerres civiles et démocratiques liées au système d'alternance dans une démocratie nominale secouant davantage l'Afrique. Ainsi nous voulons dans cet exposé apporter quelques éléments de réponse autour cette réflexion exclusivement axée sur les crises face aux quelles l'Afrique, notre continent, se trouve confrontée.

En effet, nous précisons en amont que notre réflexion s'inscrit dans une démarche pédagogique. Au fait, la thématique se veut une question qui mérite à la fois des réponses divergentes qui pourront faire naître d'autres questions beaucoup plus pertinentes. Mais notre mission ici est de répondre à la question de savoir pourquoi l'Afrique patauge dans une situation de crise sans issue? Pourquoi ce continent est-il considéré de partout comme le maillon faible des quatre autres? Pourquoi est-il toujours vu comme la terre propice à la guerre, la famine, le continent où il y a un taux élevé du VIH/sida, malaria, virus à EBOLA, le taux des analphabètes toujours grandissant etc. Toutes ces questions prouvent à suffisance que l'Afrique est en crise. Et personne ne peut nous contredire. Face à ce qui précède, les réponses sont légions mais dégageons quelques unes: « **De l'inexistence de l'école africaine au projet de refondation de l'école pour l'Afrique, comme piste des solutions aux problèmes des crises Africaines** ».

Notre analyse – exposé aura deux grandes articulations. La première sera axée sur l'inexistence de l'école Africaine et les conséquences de celle-ci dans les crises quotidiennement ressenties. La seconde articulation se penchera sur les indépendances piégée en Afrique et le projet de la refondation d'une école pour l'Afrique.

2 ETAT DA LA QUESTION

Parler de l'inexistence d'une école Africaine ne signifie pas automatiquement qu'il n'y a pas d'institutions scolaire, académique ou universitaire. L'inexistence pour notre part veut tout simplement dire qu'il ya des écoles mais qui n'existent pas au vrai sens de ce concept.

Exister est pris ici dans son sens étymologique existence qui signifie: être debout, stable et rayonner. C'est-à-dire que les crises Africaines sont la sommation de la non existence ou du non rayonnement d'une institution capable de parler d'elle, de la défendre de la faire prévaloir dans le concert des nations. Autrement dit une école qui milite pour l'Afrique; nous voulons parler d'une sorte d'école qui existerait sous forme de lobbying, A ce sujet, le professeur Augustin KOUADIO DIBI dans son article « L'homme Africain face aux crises de la société Africaine », affirme que: « L'Africain est malade par ce que le continent dont il se réclame à car et à n'existe pas. « Tout ceci s'illustre par la présence des violences et viols causés par la colonisation et se perpétuent aujourd'hui à travers la néo colonisation.

Dans cette optique, **EBOUSSI BOULAGA** affirme pour sa part, que les crises africaines se justifient par le simple fait que ce continent n'existe pas. Ce qu'il dit n'est pas un point de vue nihiliste. Mais il soutient l'idée selon laquelle l'Afrique dont nous venons de parler n'est qu'une idée platonicienne, voulue et fabriquée de toute pièce. Mais que retenir, alors de l'école? Au-delà de ces innombrables approches définitionnelles, elle peut se comprendre comme ce lieu de l'educere, conduire hors de. Ce lieu où l'on combat l'animalité et l'impulsivité de l'apprenant pour l'arracher au péché originel et l'ouvrir à la pensée, l'amener au bien et à la raison. Elle peut se comprendre aussi comme l'art de s'armer contre les incertitudes et les surprises dans les limites et les contraintes imposées par la conjoncture. Dans l'école initiatique Africaine l'on considère celle-ci comme cette marmite qui sert à la préparation et transformation des femmes et des hommes qui, au sorti d'elle, pourront devenir aptes pour la défense et la protection du clan, de la tribu et de la communauté. C'est au sein d'elle que l'on instruit, éduqué, forme, sert, oriente les hommes et les femmes de demain pour qu'ils soient ou deviennent idoines pour affronter les crises dans toutes leurs formes.

On pourrait même dire que le choix de l'humanité de demain se forge au sein de l'école. Au regard des fruits qui sortent des écoles en Afrique aujourd'hui, l'on comprend vite que ces institutions posent problème. Leurs finalités ne se font nullement sentir face aux crises que traverse le continent. En d'autres termes nous pouvons affirmer que l'école n'existe pas pour répondre aux crises Africaines car ses finalités ou les fonctions sont ailleurs et inadaptées aux problèmes de l'Afrique.

Ainsi l'on peut affirmer que cette école ne cerne pas suffisamment le pouvoir va-t- on à l'école ?

Dans cette optique **ILUNGA KABONGO, (1978 – 1980)** s'adressant particulièrement aux Professeurs des Universités et chercheurs, les interpella, sur un ton suffisamment grave, se disant scandalisé de constater que plus il y a des spécialistes Congolais utilisés dans certains domaines, moins les résultats sont probants, plus les problèmes sont aggravés dans ces mêmes domaines. Ainsi par exemple : la mortalité infantile augmente dans la même proportion que le nombre de médecins docteurs ; la détérioration de l'état des routes et des bâtiments publiques est directement proportionnelle au nombre d'ingénieurs produits par l'Université, le déficit alimentaire augmente avec le nombre d'ingénieurs agronomes.

Pour sa part, **BONGELI**, écœuré par le même constat, note que l'enseignement en général, et celui universitaire en particulier, semble avoir créé plus de problèmes qu'il n'en a résolu. Il conclut en disant que l'université est une spécialisation à l'incompétence.

KALELE (1983) pour qui l'école congolaise est au service de l'idéologie bourgeoise, dont le seul but est d'aliéner l'Afrique. Ce qui précède nous mène à dire que l'école que nous avons actuellement en Afrique n'est pas faite pour le salut de l'Afrique et encore moins de l'homme africain.

3 LE POURQUOI DU PROJET DE LA REFONDATION

Les données historiques sur la création de l'école en Afrique nous renseignent que la première avait pour finalité de former les commis. C'est un auxiliaire de l'homme blanc. Une main d'œuvre de l'occident et au profit du colonisateur non une école pour le salut de l'Afrique et des africains.

Le programme que nous avons dans nos écoles primaires, secondaires (humanités), instituts supérieurs et universitaires sont une tour de Babel, issue du patrimoine hérité. Nous avons généralement les programmes d'enseignement qui sont diamétralement opposé aux réalités africaines.

L'histoire par exemple enseignée hier et aujourd'hui se trouve aux antipodes des inspirations profondes de l'Afrique. De la première année secondaire en sixième l'on voit une histoire occidentale.

L'on nous demande de connaître et maîtriser avec tact Jeanne d'Arc, la guerre de cent ans, etc. Et s'il faut enseigner par exemple l'empire du Kongo, l'on retombe davantage non pas sur les réalités de chez nous, mais plutôt la suprématie de l'homme blanc.

LUBAMBA FWANDA affirme : « *vu tout ce qui précède, nous pouvons dire sans crainte d'être contredit que, dès le début de la colonisation du Congo et son exploitation, il y avait indépendance de la politique coloniale belge en matière d'enseignement au Congo.*

Le souverain belge n'avait aucune obligation légale à s'occuper directement de la formation des autochtones. Bref, la situation chaotique tant au point de vue politique qu'administratif, économique et culturel que nous avons vécue au lendemain de l'accession de notre pays à l'insuffisance. Un fait était remarqué : l'absence de cadres nationaux : l'absence de cadres nationaux.[1]

Comme dans d'autres contrées de l'Afrique, l'école congolaise fait partie de ce que SIKOUNMO (1992) appelle les « **cadeaux – séquelles** » de la colonisation.[2]

Elle s'est implantée en République Démocratique du Congo au 19^{ème} siècle dans le but initial de pouvoir la métropole de la main d'œuvre minimale indispensable pour une exploitation optimale des ressources de la colonie Belge, l'école héritée par la République Démocratique du Congo, à son accession à la souveraineté nationale et internationale était – elle essentiellement sélective.

Une école qui devrait, du fait de nouveaux enjeux, être littéralement envoyée au diable. C'est pourquoi au cours de la première décennie de l'indépendance de ce pays, soit la décennie 60, cette école a enregistré un développement spectaculaire aussi bien sur le plan qualitatif que sur le plan quantitatif.[3] Elle se base sur une pédagogie sélective. Au détriment de la pédagogie de maîtrise.

Elle crée des hybrides : il s'agit des intellos Africains dont l'identité pose problème : celles et ceux qui refusent ou nient leurs origines. Les Africains malades et désaxés de leurs réalités nourricières. Bref, les hypothèses sont celles qui sont à la recherche d'une identité singulière. Ils se considéraient parfois comme citoyens du monde.

Une école piégée et mal préparée : dont la finalité est celle de pérenniser la colonisation. C'est un instrument très efficace pour plonger l'Afrique davantage dans les crises.

Le mal en est que cette école piégée réside dans la contradiction entre ce qu'elle devrait être et ce qu'elle est entrain de devenir. Elle nous enseigne les sciences occidentales, choses louables mais en n'étant pas capable de relier ces dernières avec ce qu'elles signifient, ni avec ce qui se passe à côté de nous.

Elle enseigne la géographie pas la nôtre. Cette école qui, devant la crise Africaine, devait former et orienter les futurs citoyens qui savent affronter les crises comme l'ont fait tous ceux qui ont fait avancer l'humanité sans précédent.

Elle est dite « **école piégée** » parce qu'elle ne tient pas compte des réalités africaines dans ce qu'elles sont. L'on note à titre d'exemple l'inexistence criante des écoles de professionnalisation dans beaucoup de pays Africains.

Bref, l'inexistence de ces Ecoles plonge l'Afrique dans une crise. Les questions que nous voulons poser sont : comment voulez – vous faire face aux crises en Afrique en s'appuyant sur un arbre mort ? Comment voulez – vous soutenir une école dont les out et les in put ne sont plus consommables.

Dans bien de cas, nos institutions étatiques nationales les détestent, en les qualifiant de tous maux.

Face à ce décor, que devons – nous faire ? Observer le dégât passivement serait accompagné avec succès la locomotion de l'école – problème. Fermer les yeux pour ne pas voir le mal et faire le « **pilatisme** » serait respectivement une attitude dangereuse et inacceptable. Avoir pour de dénoncer le mal serait une manière de crucifier le sens du prophétisme et celui du patriotisme. Voilà pourquoi nous proposons le projet de refondation de l'école comme une piste de sortie aux crises Africaines.

4 LA REFONDATION DE L'ÉCOLE AFRICAINE COMME PISTE DE SORTIE AUX CRISES AFRICAINES

La refondation de l'école africaine nous la considérons comme un mouvement qui doit partir du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest du territoire continental. Il s'agit d'une révolution pensive et des idées rationnelles contre les tyrans et les dictateurs qui cherchent à corrompre l'avenir du continent et à voter ses richesses.

Ils s'agit d'une lutte contre la pauvreté, l'ignorance et l'arriération des fils et filles de l'Afrique. Il s'agit aussi d'un mouvement d'arrêt, une nouvelle manière de repenser notre vision de l'école. C'est dire non à l'idée selon laquelle le monde est linéaire, bien ordonné et hiérarchisé dont la loi fondamentale peut être ainsi : les petites causes produisent de petits effets... Mais plutôt la représentation d'un système chaotique c'est – à – dire un système dans lequel il faut tout prévoir.

Il s'agit d'un arrêt. Nous devons nous arrêter pour négocier un nouveau départ sur les voies nouvelles et non continuer à faire le rond – point sur le chantier battu. Une remise en cause de notre passé, présent et l'avenir.

Cependant, la refondation ne signifie pas faire tabula rasa. Moins encore homophobie et le refus de la modernité. Ou encore une guerre déclarée contre l'homme blanc.

La refondation ne voit pas dans l'œuf du processus d'occidentalisation que l'essor d'un autre Léviathan. Elle n'ignore les aspects à la fois positifs et mitigés de l'école occidentale. Mais elle est, plutôt, un mouvement mieux une ligne de conduite qui nous permet d'écrire notre propre histoire. La réussite de ce combat demeure un défi très ouvert, des nouveaux défis du XXI^{ème} siècle et millénaire. C'est une rupture du passé humiliant et honteux.

Sa réussite sera une contribution à l'éclosion d'une nouvelle civilisation ou une nouvelle histoire de gloire et de dignité prédite par P.E. LUMUMBA, KWAME NKRUMAH, JULIUS NYERERE,...

De ce qui précède, nous affirmons que si l'école Africaine n'est pas déjà morte, elle est au pire, dans le coma ou au mieux, très malade. Voilà la conclusion qui dégage des critiques adressées actuellement au système éducatif Africain.

Toutes les raisons ci – hauts évoquées constituent pour nous un motif pathétique de lancer le mouvement de rupture avec l'école considérée comme « **cadeaux séquelles de la colonisation d'une école africaine comme piste des solutions aux crises africaines** »

5 LES GRANDES LIGNES DE LA REFONDATION DE L'ÉCOLE AFRICAINE

5.1 L'AFRICANISATION DE L'ÉCOLE

Cela suppose une à qui nous octroyons les compétences, les réalités et les problèmes de chez – nous. Cela ne dit pas que l'on demeure repliés sur nous – mêmes. Ce qui signifie que l'on soit perméable à la science et la technique des autres mais tout en restant fiers et enracinés dans notre âme et culture africaine.

L'africanisation de cette école veut aussi que nous ayons des facultés qui inventent et enseignent nos us et coutumes, le passé glorieux de l'Afrique avant la colonisation. Cela évitera sans nul doute, ce complexe d'infériorité chez l'homme Africain qui, souvent, se considère comme une créature sans histoire, sans philosophie, sans cultures.

5.2 LA PROMOTION DES LANGUES AFRICAINES DANS LES SYSTEMES EDUCATIFS

S'il faut refonder, nous devons revenir au débat des années 1970([4]) et chercher des solutions salutaires pour l'école en Afrique.

En effet, l'école Africaine devrait être organisée et structurée dans nos langues Africaines, car, enseigner dans les langues étrangères aux étudiants ajoute à la difficulté de compréhension et de maîtrise des connaissances des disciplines enseignées une autre difficulté linguistique et cela diminue substantiellement l'inventivité des étudiants.

Ces derniers ne peuvent pas traduire leurs intentions les plus profondes dans une langue étrangère qui n'est pas souvent employée ou alors utilisée avec peine dans leur milieu naturel.

Le défi de cette refondation est de trouver les enseignants et cadres capables d'enseigner les disciplines humaines nationales et les ressources nécessaires pour écrire et publier dans les langues les manuels de base nécessaire à la vie académique et sociale.

5.3 L'ENCULTURATION DE NOS INSTITUTIONS AFRICAINES AINSI QUE LES CONTENUS DE NOS PROGRAMMES D'ENSEIGNEMENT

Le projet de la refondation exige une enculturation pratique de nos programmes d'enseignement ainsi que nos institutions scolaires et universitaires. Par l'enculturation nous entendons :

Que les programmes et les contenus de ces derniers soient l'émanation de la société dans son être ainsi que son avoir. Que l'on tienne aussi compte des besoins du sujet scolarisable en matière de formation.

Cela suppose que l'on ne puisse pas minimiser l'environnement naturel où sont véhiculés les programmes.

Le projet de refondation soutienne que l'on valorise suffisamment le cadre socioculturel africain.

Il est enraciné dans un présent psychologique et géographique, dans un cadre coutumier : ne pas en tenir compte est pour les moins imprudent et pourrait être le plus sûr moyen de fabriquer une série des africains foncièrement malades et en crise.[5]

5.4 L'AFRIQUE FACE AUX CRISES DE SON TEMPS

5.4.1 CRISE DE GUERRES

C'est une crise vénéneuse dont les ressources naturelles restent pour la plus part de cas à la base.

Certains pays qui en disposent moins, se mettent librement à désirer ceux qui en disposent plus et, jusqu'à provoquer la guerre contre eux pour mieux s'approprier et s'accaparer de leurs richesses. L'homme cesse d'être un partenaire, mais devient celui contre qui il faut lutter pour l'abattre.

C'est le rapport de guerres de tous contre tous. Le plus fort dans ce rapport gagne, domine et règne, il devient puissant et il peut à présent faire ses lois sur l'espace continental.

La faible, le moins fort perd et devient gérable et dominé par les puissances supérieures à lui.

Très souvent dans ce rapport, le puissant est puissant non parce qu'il est riche, mais parce qu'il dispose des armes à feu. Et le faible riche par ses ressources, mais qu'il ne sait pas exploiter parce qu'il est sous contrôle du plus fort. Celui – ci commence à s'ingérer dans la gestion des biens qui ne lui appartiennent pas et à créer même des lois pour le pays tenu sous sa domination.

Nous en voudrions pour preuve illustrative, la République Démocratique du Congo qui reste un exemple plus parlant. Malheureusement l'Afrique en générale, reste pour la plus part de cas, victime de ce rapport. Dans chaque coin de ses territoires, il n'y a que de feux qui s'allument, de sang qui coule, des femmes qui sont violées, des enfants pilés, hommes et femmes parfois enterrés vivants. Quelle catastrophe!!! Quel désagrément !!! Quelle misère pour l'Afrique!!!

Très tristement encore, ceux qui se font puissant sur les richesses africaines, utilisent les fils et les filles du continent, les armes pour violer, saccager et entrer en guerre contre leurs semblables, leurs frères et sœurs, leurs parents et familiaux. Le cœur de l'Afrique est corrompu et malade, tourné de son vrai sens du bien. C'est l'immoralité et l'irrationnel qui bat son plein dans l'esprit de l'humain – Africain.

5.4.2 CRISE D'UNE CONSCIENCE RATIONNELLE

La crise d'une conscience rationnelle est une crise où l'on constate l'absence d'une conscience réfléchie partant d'un jugement des valeurs : morales, éthiques, sociales et religieuses et, donne lieu à une conscience trahie et corrompue, manigancée et manipulée. C'est le *mendélisme*¹ où l'on ne se souvient plus de ce qui est bon ou mauvais, il suffit tout simplement d'agir si seulement cela est pour sauvegarder ses intérêts communs². Quelle Afrique voudrions – nous bâtir ?

¹ L'explication donnée à ce mot est nôtre!

² Sur ce point, il suffit d'un simple regard sur la politique continental, nous comprendrions mieux de quoi il est question, ou en quoi la crise d'une conscience réfléchie renvoie, lorsque l'on devrait à tout prix défendre ses intérêts, s'accrocher de l'organe décisif du pouvoir, d'un

Certes, l'homme d'aujourd'hui, l'homme Africain en particulier, a perdu cette conscience, il s'est déraillé de cette voie qui, jadis lui indiquait le bien à faire et le mal à éviter ; soudain, il s'est installé sur un chemin où est née aussi la crise du relativisme.

5.4.3 LA CRISE DU RELATIVISME

C'est une crise où tout est appréhendé, jugé vrai et bon selon que la personne elle – même l'estime et l'apprécie. C'est la crise des valeurs qui d'autrefois constituaient les règles et le principe de jeu, aujourd'hui hélas, elles sont devenues discutables, contestables, improbables, litigieuses, voire sujet à caution. C'est la crise de repères, de référence des valeurs et des connaissances arrêtées universellement comme telles. Oui l'homme d'aujourd'hui n'a plus de repères! Oui, l'Afrique n'a plus de repères! Les valeurs, les vertus sont à échanger, à négocier, à commencer, à troquer, à parlementer etc. Le mal est facilement devenu ici bien et le bien facilement devenu mal selon que l'on en argumente avec des réflexions personnellement jugées valables. Ceci dépend bien entendu, de la manière dont chacun apprécie et juge ce qui le motive, l'anime ou sinon l'intéresse tout en voulant rester indifférent à ce qui est Absolu.

5.4.4 CRISE DE L'INDIFFÉRENCE

C'est la crise où l'on reste insensible, froid aux situations des autres, c'est la crise du prêtre et du lévite dans la parabole du bon Samaritain (Lc 10, 29 – 37). C'est la crise où l'on est tellement indifférent à tel enseigne que, la loi du « *save qui peut* » prime au détriment de la communauté.

Dans son message pour le carême 2015, le Pape François l'a constaté : « *cette attitude égoïste, d'indifférence, a pris aujourd'hui une dimension mondiale, au point que nous pouvons parler d'une mondialisation de l'indifférence. Il s'agit d'un malaise que, comme chrétiens, nous devons affronter* » [6]

L'Afrique n'est pas exemptée de ce malaise. Elle en souffre. L'Afrique perd de plus en plus cette culture qui lui est d'ailleurs fondamentale, *la solidarité*.

« C'est la loi du *save qui peut* qui s'enracine dans les cœurs des Africains et les laisse indifférents aux situations de leur semblables – prochain et envers Dieu est une tentation réelle même pour nous, chrétiens. C'est pour cela que nous avons besoin d'attendre, lors de chaque Carême, le cri des prophètes qui haussent la voix et qui nous réveillent » [6]

L'indifférence renvoie à une vie de l'individualisme, du très personnel d'où l'adage : « *chacun pour soi et Dieu pour tous* ». Chacun vit pour soi, l'autre ne l'intéresse et ne fait même pas objet de ses préoccupations ; d'ailleurs, on vit dans l'insécurité et la totale méfiance les uns aux autres. Comment voudrions – nous attendre de l'autre une attention envers nous dans un contexte comme celui – ci où chacun a peur de l'autre et l'autre constitue en même temps un danger et une menace ?

Dans cette situation, Dieu ne reste pas indifférent envers nous. Comme disait le saint Père : « il porte chacun de nous dans son cœur, il nous connaît par notre nom, il prend soin de nous et il nous cherche quand nous l'abandonnons » [6]. Pourquoi l'Afrique ne pouvait – il pas prendre pour exemple, son créateur ? Si réellement, l'Afrique croit en Dieu, pourquoi n'imité – t – elle pas son maître ? Lui qui, « n'est pas indifférent au monde, mais il l'aime jusqu'à donner son Fils pour le salut de tout homme » [6].

Malheureusement l'homme d'aujourd'hui, et l'homme Africain en particulier, ne voit pas en Dieu le modèle de vie, il n'en veut même pas pour créateur. Par contre, il veut le défier comptant sur son intelligence, ses capacités et ses propres forces de percevoir le monde sans Dieu. C'est regrettable mais, c'est ça notre Afrique d'aujourd'hui.

6 CRISE D'INDEPENDANCE AFRICAINE

L'Afrique en générale héritière et rescapée de tous les problèmes est à la croisée des chemins: Il lui faut inventer une culture politique mais aussi garder ses acquis économiques, culturels et socio-traditionnels. Il lui faut envisager l'avenir sans

système politique, d'une idéologie... conséquence aggravante, la dictature, la tyrannie, le vandalisme etc. comment n'aurions – nous pas ainsi tant de crises en Afrique ?

constamment, avoir les yeux tournés vers le passé. Il lui faut penser à demain en se souvenant d'hier avec la nette conviction que le passé se répare, l'avenir se prépare et le présent se vit, vite.

Cinquante ans après la série d'indépendances plutôt acquises que conquises, les Etats Africains ont du mal à se définir et à s'établir tant les idéologies héritées de la colonisation s'émoussent s'affaiblissent, s'étiolent et s'effilochent.

L'axe de la réflexion est pluriel général. Il s'agit de mettre face à face deux profils intellectuels, deux postures idéologiques, sensibilités, culturelles et intellectuelles.

Notre regard sur l'école Africaine, les entités et les identités Africaines attireront notre attention à l'heure où l'idéal démocratique pose de cruciaux problèmes de définition et d'appropriation par le psittacisme et l'écholalie mais aussi par une imitation quasi servile, une singerie malade. On voit clairement que les automatismes verbaux et mentaux font la paysannerie et la casse ouvrière s'interrogent sur les desseins des intellectuels qui dans le vêtement, l'aliment et le raisonnement adoptent mais n'adoptent pas des politiques et pratiquent qu'imposent l'actualité et la nécessité.

Comprendre comment les faits socioculturels de l'Afrique se tiennent, et se soutiennent dans la compréhension, de l'historicité de l'Afrique contemporaine, nous pousse à adapter un regard panoramique kaléidoscopique mais efforçons nous de regarder ce qui a été fait, refait ou défait quand ce n'est pas mal fait à une époque où les lendemains déchantent et où tout le monde interroge et s'interroge.

En Afrique, l'indépendance serait-elle arrivée trop tôt comme le disent ou le pensent beaucoup d'intellectuels, Je ne le crois pas. Au cours de son histoire les peuples ont su se gérer. Surtout s'ils partageaient la même langue, les, mêmes coutumes, les mêmes intérêts économiques, la même école, les sentiments auraient-ils pu survivre aux agressions récurrentes, aux cataclysmes naturels, aux épidémies comme aux guerres? C'est par ce qu'ils ont forgé des instruments de solidarité efficaces qu'ils purent faire face à toute adversité.

Après 80 ans de colonisation au Congo Kinshasa par exemple, les Congolais avaient conscience d'avoir accompli le parcours partant d'un agrégat de tribus à un peuple. Avec cette nouvelle identité peuple Congolais la soumission à l'étranger n'était plus possible. A cette époque du grand réveil des colonisés Africains, le mouvement d'émancipation était universel. Pas étonnant qu'aucun peuple Africain n'ait opté pour la sécurité et le confort matériels que drainait malgré tous le colonialisme.

Dans l'Océan Indien, l'île de Mayotte (au Comores), tout comme d'autres îles ayant choisi de demeurer sous administration française ou Britannique constituent des exceptions. Certains peuples n'ont pas défendu face au colonisateur, leur droit naturel inaliénable à leur sol d'origine (coutume, vie et meurs us). Au moment où ils devaient se prononcer pour les indépendances culturelles une ou plusieurs décennies après vague des indépendances de 1950-60, ils avaient sous les yeux la perversion de la plupart des jeunes Etats d'Afrique noire...

Dans l'histoire moderne d'Afrique, l'indépendance est bien pourtant la meilleure chose qui lui soit arrivée! Si elle a permis de faire un bond fantastique, il est clair que les Africains n'ont pas su le gérer. Les ambitions de leaders Africains, patriotes étaient de prouver que les Noirs Africains pouvaient eux – mêmes gérer des Etats modernes quoi qu'il en soit avec l'aide des Blancs « amis ». En aucun cas, ils n'avaient pensé bâtir des tyrannies contre leur propre peuple et chercher à s'enrichir à ses dépens! Les leaders Africains étaient tous tombés dans les pièges tendus par l'indépendance néo – coloniale.

Les Blancs (Européens) Romains étaient très ingénieux. Ces derniers ont su étendre leur royaume jusqu'au-delà même de l'Europe. Le monde connu d'alors était forcément partie intégrante du vaste empire romain par exemple, pour diriger et soumettre un si grand territoire, il fallait des stratégies très solides.

Les Européens conçurent à cet effet ce qu'ils ont appelé le principe de diviser pour régner. Cette politique consistait à opposer les différentes composantes d'un peuple, d'une nation les uns aux autres. Le résultat était que les unes et les autres étaient affaiblies et occupées à régler leurs différends. La force comme était démultipliée, désagrégée et liquéfiée.

Pendant que les citoyens s'entredéchiraient, les Européens eux consolidaient leur imperium et pouvaient même s'imposer comme pacificateurs et unificateurs. De cette façon, les gens occupés à résoudre leurs propres conflits ne s'occupaient pas de l'occupant Européen.

Ce fut aujourd'hui le cas dans plusieurs pays africains. Les chefs d'Etat, pour bien contrôler le pouvoir, cherchaient les maillons faibles de la nation pour les utiliser à leur guise. Les confits éternels entre ethnies et tribus au tour du sol et du sous – sol, de la lutte pour l'hégémonie et les règlements de compte ancestraux étaient déterrés par les leaders politiques au pouvoir. A la manière des Européens, pendant que les populations locales étaient occupées à se battre et à s'entretuer, les leaders politiques consolidaient leurs assises.

Les revendications politiques, collectives autour de la démocratie, des libertés individuelles, de la vie sociale, étaient provisoirement reléguées dans les oubliettes.

Les conséquences des conflits de ce genre sont connues : la haine, exacerbée, la mort, les déplacements forcés des populations, la misère, la tyrannie,...

C'est alors que les dirigeants Africains surgissent, faisant semblant d'ignorer ce qui se passe. Ils se présentent en pacificateurs, en rassembleurs, en unificateurs, en pères de la nation.

Ils jouissent aux sapeurs – pompiers après avoir mis le feu à la nation. Ce comportement pyromane des dirigeants africains a fait plusieurs milliers de victimes au cours de ces cinquante dernières années. Malheureusement encore aujourd'hui, il y a des Pays où ce sadisme est toujours utilisé comme stratégies politiques pour se maintenir au pouvoir.

7 CONCLUSION

La thématique abordée durant ces quelques réflexions inachevées ne clos pas le débat, l'histoire de l'Afrique est encore en cours. Celle – ci ne fait que commencer et devra se poursuivre pour que toute personne intéressée puisse apporter sa pierre dans l'assemblage des matériaux qui conduiront à la fondation de notre école Africaine.

La première découle au 21^{ème} siècle a coïncidé avec la célébration du cinquantenaire des indépendances de presque tous les pays africains à l'exception de quelques – uns comme le Libéria, l'Afrique du Sud, l'Angola, le Mozambique, l'Erythrée, la Namibie,...pourquoi l'euphorie des années soixante n'a duré qu'une décennie, et même moins dans certains Pays ? Les raisons sont multiples. La grande responsabilité est à attribuer à tous ceux qui ont dirigé l'Afrique depuis les premières heures de l'indépendance jusqu'à nos jours. Les puissances étrangères et les bailleurs de fonds y ont contribué en préparant et en réalisant des coups d'Etat sur le continent.

Les mêmes anciennes métropoles ont entretenu et financé des régimes corrompus et sanguinaires pour continuer à se servir des ressources naturelles du continent.

Comme à la belle époque post – conférence de Berlin.

Les intellectuels africains ont aidé, par leur savoir scientifique, à monter des systèmes politiques qui ont déshumanisé l'homme africain. Ils ont pour la plupart, troqué leur école, leurs diplômes universitaires contre le pouvoir et les intérêts personnels.

Ils pourraient se racheter cependant auprès des peuples africains en participant activement à la refondation de l'école africaine comme piste des solutions aux problèmes de crises africaines et en militant pour des régimes plus responsables et plus humains.

La refondation de l'Afrique est inconcevable sans leur concours, leur expertise, leur connaissance du monde. L'école Africaine a été détruite avec eux et par eux et se reconstruira avec eux et par eux. Cela permettra aux africains d'échapper à l'enculturation de leur institution indépendance totale de l'Afrique et sa refondation se trouvent dans les germes de la soif d'un peu plus d'air que manifestent les peuples africains, leur détermination, surtout celle des jeunes et des intellectuels, est le seul gage pour que les cultures et biens de l'Afrique profitent à ses peuples sans fermer les yeux et les portes aux autres peuples du monde selon l'estime et le respect mutuels entre les peuples.

De trop, grande confusion peut voir le jour dans la manipulation des vocables, *refondation et passé*. Si comme le souligne **Aimé Césaire** que " la voie la plus courte vers l'avenir est toujours celle qui se passe par l'approfondissement du passé".

Cette assertion nous en faisons notre. Mais en même temps il ne s'agit pas pour nous de ressusciter le passé dans sa globalité. L'irréversibilité du temps historique interdit de manière naturelle une telle utopie. Mais c'est la compréhension de notre passé qui peut donner les moyens cognitifs pour trouver notre place à travers les sinuosités de l'histoire de l'humanité. Une Afrique sans un passé heureux est susceptible de s'attribuer même un démon pour ancêtre. Pour sortir dans ce trou, il nous faut une école qui respecte le contour du triangle pédagogique. Le projet de refondation soutienne que l'on valorise suffisamment le cadre socio culturel africain.

Car l'homme à scolariser n'est pas suspendu en l'air. Il est enraciné dans un présent psychologique et géographique, dans un cadre coutumier : ne pas en tenir compte est pour le moins imprudent et pourrait être le plus sûr moyen de fabriquer une série des africains foncièrement malades et en crise.[7]

REFERENCES

- [1] LUBAMBA F.A., op.cit, P.20.
- [2] SIKOUNMO H., L'école du sous-développement. Gros plan sur l'enseignement secondaire en Afrique, Paris, Harmattan, p.78.
- [3] MOKONZI B. G., L'école congolaise de demain : quelles chances et quels déficit ? Ecole démocratique, hors – série, P.1-15.
- [4] CICURA M. Donatien., « Education nationale ; pour une nouvelle société en RD Congo »in Congo-Afrique, N°458,2011.
- [5] Des prêtres noirs s'interrogent (Publié sous la dir. De Présence Africaine), coll. « Rencontre », 47, Le Cerf, Paris, 1956,p.49.
- [6] FRANCOIS (Pape), Tenez ferme (Jc 5,8), Message pour le Carême 2015, du Vatican, 4 octobre 2014.
- [7] Des prêtres Noirs s'interrogent (publié sous la dir. de Présence Africaine), coll'' Rencontre'', 47, Le Cerf, Paris, 1956, P.49